

Une semaine, un livre

N°407, 9 mai 2021

Pierre Bergounioux

Catherine

Gallimard 1984, folio 2016, 164 pages

La Toussaint

Gallimard 1994, folio 2018, 141 pages

Le premier mot

Gallimard 2001, folio 2019, 112 pages

B-17G

2001, Argol 2016, 82 pages

Un homme se retrouve seul, quitté par sa femme. Il est professeur de français dans un collège de province. Il ne se remet pas de la séparation et sombre dans la dépression.

Dans *Catherine*, Pierre Bergounioux explore la souffrance d'être laissé seul après une séparation amoureuse et de la difficulté à refaire surface.

Dans *La Toussaint*, il parle de son grand-père et de la filiation. À l'occasion d'une visite au cimetière, l'auteur se rappelle son grand-père, mort alors qu'il avait huit ans, un grand-père qu'il n'a pas bien connu mais dont il sent qu'il est très proche. Il parle aussi de son père et creuse la question de la filiation.

Dans *Le premier mot*, il revient sur son enfance et surtout sur ses années d'internat, de la sortie de l'école et du désir d'écrire pour aller à la découverte d'un monde nouveau et lumineux.

Dans *B-17G*, Pierre Bergounioux raconte les derniers moments de dix jeunes américains à peine sortis de l'adolescence et embarqués dans un bombardier, forteresse bien fragile dans le ciel allemand en 1944.

Les trois premiers appartiennent à la veine autofictionnelle de Pierre Bergounioux, comme beaucoup de ces récits (*La bête famélique*, *une semaine un livre* n°283), le dernier à son approche naturaliste comme dans *Les forges de Syam* (n°278).

Quel que soit son sujet, il rentre dans les dédales de son histoire, il creuse dans les sentiments comme dans les faits, il questionne, s'insinue dans la mémoire et la pensée, s'y égare, refait surface comme épuisé par l'immersion. Il va au bout de sa plongée et des ressources de l'écriture en s'approchant souvent du moment où le son de la langue l'emporte sur le sens des mots.

Les livres de Pierre Bergounioux, comme ceux de Claude Simon ou Pierre Michon, sont des tourbillons dans lesquels il faut accepter de se laisser entraîner comme dans la musique ; comprendre n'est pas toujours le plus important, ressentir l'est certainement !

Pierre Bergounioux
Catherine

Pierre Bergounioux
La Toussaint



Pierre Bergounioux
Le premier mot

Pierre Bergounioux



Postface de
Pierre Michon

édition Argol

Une semaine, un livre

Pierre Bergounioux est né à Brive-la-Gaillarde en 1949. Il est agrégé de lettres, écrivain, sculpteur, critique littéraire, entomologiste amateur et pêcheur de truite. Engagé à gauche, il collabore au journal *Mediapart*. Très prolifique, il a publié 43 récits, cinq tomes de *Carnets de notes* chez Verdier, 14 essais, 19 livres avec des artistes et de nombreux textes dans des revues.



Extraits :

.

Il marcha d'un pas ralenti vers l'astre pâle arrêté à cinq mètres du sol. D'autres sphères lumineuses sortaient de la nuit blanche, entre les façades. On dirait un décor. Il aurait surtout aimé connaître l'heure. Mais on ne pouvait imaginer âme qui vive dans cette apparence de mur. Son pas était sans écho. Il n'était pas très sûr de sa propre existence.
(Catherine)

Comme s'il avait été conscient de l'abîme de soixante-six années dont nous étions séparés, de la brièveté de notre commun séjour. Je ne sais pas s'il a su, prévu : que j'étais de son côté mais que j'avais touché ma part de l'autre et que ça serait un peu compliqué. Ce n'est pas quelque chose qu'un homme de soixante-dix ans puisse examiner avec un autre qui en a juste quatre, entre l'omelette à l'oseille et le clafoutis ou après la sieste, quand la grande flamme de l'après-midi s'est évanouie et que mille soins les appellent aux jardins, les fruits verts, l'arrosoir à traîner, l'or du soir.
(La Toussaint)

Au moment de commencer, j'ai relevé la tête comme il arrive, lorsqu'on marche dans la rue, que quelqu'un nous observe, d'une fenêtre, dont je ne sais quel instinct nous avertit. Je n'aurais pas été outre mesure surpris de découvrir derrière la vitre l'assemblée au grand complet des interdits, quelque avertissement tracé comme à la suie sur l'air assombri, d'entendre une voix de désastre m'intimer l'ordre de lâcher ça. Mais la petite route était déserte, les hautes fougères, les branches de frêne immobiles. Nul avis peint à la hâte et soudain brandi ne m'enjoignait d'arrêter, de ne pas commencer. J'ai appliqué le bout de papier sur le volant et, d'une main qui tremblait un peu – je me suis fait la remarque –, inconfortablement, j'ai tracé le premier mot.
(Le premier mot)

Le bombardier a entendu les avertissements du mitrailleur de queue. Il a tourné la tête, vu le navigateur porter ses mains à son cou, le sang asperger les hublots, le corps esquisser le mouvement de se redresser, de fuir puis s'effondrer sur la tablette dans le vacarme terrifiant qui semble, comme l'air, les éclairs, la fumée, l'odeur d'explosif, rebondir interminablement dans la coque du bombardier tandis que le chasseur, volets sortis, gaz réduits, s'est comme immobilisé à quelques dizaines de mètres de Butcher Shop et l'achève avant de basculer à gauche. Il emporte l'image du B-17 qui commence sa plongée vers la terre ou se désintègre dans un énorme globe de feu, hors champ.
(B-17G)

.